

## 15<sup>ème</sup> Billet de Cyriaque

### Le vilain au Paradis

Ce n'est peut-être pas très sérieux de ma part, mais les lectures liturgiques de ces derniers jours m'ont remis en mémoire un fabliau du XIII<sup>e</sup> siècle. Les fabliaux, ces petites histoires que contaient les jongleurs, n'ont pas très bonne presse chez les amateurs de haute littérature, qui les trouvent d'un humour parfois douteux, peu respectueux des seigneurs et du clergé, parfois scabreux. Et, pourtant, ils véhiculent aussi des messages d'une sagesse populaire qui n'est pas à mépriser.

Celui auquel j'ai pensé met en scène un « vilain », ce qui ne signifie pas qu'il était moche ou méchant : à l'époque, on appelait ainsi les paysans, les villageois. Mon vilain, donc, meurt et se retrouve tout perplexe, car ni ange ni diable ne vient le chercher. Il aperçoit de loin l'Archange saint Michel conduisant un élu et se met à le suivre. Mais saint Pierre, à la porte du Ciel, ne veut pas le laisser entrer : pas question d'accueillir un vilain qui n'est pas accompagné d'un ange. « Vilain vous-même, dit l'homme, vous qui avez renié trois fois notre Seigneur ! ».

Un peu confus, Pierre se retourne vers l'intérieur du Paradis et voit saint Thomas. Il lui raconte ce qui se passe. « Laisse-moi faire ! », dit Thomas, qui accoste le vilain en lui remontrant qu'il n'est pas digne d'être accueilli parmi les martyrs et autres grands saints. « Et vous, alors ? », s'exclame le paysan. Moi, je n'ai jamais douté de la résurrection du Christ, alors que vous avez eu besoin de voir et de toucher pour croire ! »

Le vilain n'a pas tort... Que faire ? Arrive saint Paul, qui saisit l'intrus pour le mettre à la porte. Celui-ci jette les hauts cris : il reproche à Paul d'avoir persécuté les chrétiens, dont le bon saint Étienne, et aussi d'avoir eu des frictions avec Pierre, pourtant chef des Apôtres.

Les trois saints, excédés, vont se plaindre au Seigneur, qui appelle le vilain auprès de lui. Celui-ci plaide sa cause en racontant comment il a obéi à la prédication de son curé, comment il a accueilli et nourri les pauvres et comment il est mort saintement, muni de tous les sacrements... Il ne voit pas pourquoi on le refuserait, puisque même des saints ont péché. Et le Seigneur se laisse convaincre. Le vilain a gagné.

Bien sûr, cette histoire est une fantaisie de jongleur. Néanmoins...

Nous avons suivi les reniements de Pierre le soir du Jeudi Saint... Nous avons entendu les doutes de Thomas en ce premier dimanche après Pâques... Et aucun d'entre nous n'ignore qu'il a fallu l'extraordinaire événement du chemin de Damas pour que Saul de Tarse cesse de persécuter les amis du Christ et devienne l'apôtre Paul... Pourtant, les trois comptent effectivement parmi les saints les plus célèbres de l'Église. Cela signifie pour nous que Dieu ne nous garde pas rancune si nous reconnaissons nos fautes et si nous nous efforçons de mieux faire. Les plus grands saints n'ont pas été dès leur naissance si saints que cela !

Le vilain du fabliau nous rappelle que la sainteté n'exige rien de spectaculaire : Dieu n'accueille pas seulement ceux qui se sont fait manger par les lions ou qui ont passé des années tout seuls dans le désert, il n'appelle pas tout le monde à la vie monastique. Il lui suffit qu'on se soit livré avec amour aux œuvres de miséricorde : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli... J'étais malade et vous m'avez visité... J'avais faim et vous m'avez donné à manger... ». Et ça, ce n'est pas dans un fabliau, c'est dans l'Évangile !